



OPÉRA
DE LIMOGES

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL - ART ET CRÉATION POUR L'ART LYRIQUE

ORCHESTRE ET CHŒUR
DE L'OPÉRA DE LIMOGES

DERNIÈRE SYMPHONIE

VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2021 - 20H



- **Durée : env. 1h sans entracte.**

- **Le port du masque est obligatoire dès votre entrée dans le bâtiment, pendant toute la durée du spectacle et jusqu'à votre sortie.**

- **Le bar de l'Opéra de Limoges** est ouvert avant le spectacle et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge.
Le service s'effectue sur commande au foyer du public.
Paiement par CB recommandé sans montant minimum.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

DERNIÈRE SYMPHONIE

Direction : **Robert Tuohy**

Cheffe de chant : **Élisabeth Brusselle**

Chef de chœur : **Edward Ananian-Cooper**

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges

Avec

Ilse Eerens, soprano

Victoire Bunel, alto

James Ley, ténor

André Courville, baryton-basse

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°9

« avec un chœur final sur l'*Ode à la Joie* de Schiller », en ré mineur, opus 125

I. *Allegro ma non troppo*

II. *Molto vivace*

III. *Adagio molto e cantabile*

IV. *Finale : Presto*

À PROPOS

Chef-d'œuvre du répertoire classique, la *Symphonie n°9* de Beethoven ne cesse d'interroger. Celle qui devait être « la dernière des symphonies » selon Wagner sera en réalité une limite infranchissable et un modèle d'inspiration tout à la fois.

Pris en tenaille entre la variété, la beauté de ses mélodies et ses valeurs de fraternité, elle connaît jusque dans sa composition une évolution musicale comme pour signifier la progression de la nature humaine. La

symphonie commence en ré mineur, connaît quelques incertitudes, quelques modulations, mais cette tonalité est assumée tout au long de l'œuvre. Martelés au début de chaque mouvement en arpèges descendants (avec les notes de l'accord de ré mineur : ré, fa, la), ces rythmes souvent marqués du sceau de la fatalité ne sont pas sans rappeler le début si emblématique de la *Symphonie n°5*. La tonalité de ré mineur donne à l'œuvre son caractère grave et impétueux, une atmosphère soumise aux aléas de la nature, une nature romantique, et donc pleine des passions les plus extrêmes. Mais le dédale tumultueux est aussi pavé de lumière, notamment à la toute fin de la symphonie lorsque celle-ci revêt son manteau radieux dont les rayons qui nous éclairent ne sont autres que le chœur, puissant et solaire, auquel s'adjoignent l'orchestre et les solistes sur les paroles fraternelles du poème de Schiller. Ce passage de la nuit au jour se traduit avec la tonalité de Ré Majeur qui conclue la symphonie dans un élan de joie et d'« étincelle divine ». La différence est subtile, mais palpable, assez pour que notre oreille voie poindre la lumière. Et c'est le propre de cette œuvre que de confondre les sens. Une oreille qui voit, un œil qui goûte... *La Symphonie n°9* de Beethoven est presque symboliste avant l'heure en ce que les rythmes, les sonorités et les images traduisent un univers invisible. Ce n'est pas sans rappeler l'œuvre synesthétique de Baudelaire qui admirait le compositeur

allemand et avec qui il partageait ce don de la transmission de perceptions nouvelles.

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

Correspondances, Les Fleurs du mal, IV,

Charles Baudelaire, 1857

Ici, seul le poète arrive à percevoir le monde sensible dans son intimité, il se fait l'intermédiaire entre la nature et l'homme. Chose que Beethoven avait anticipé en écrivant sa dernière symphonie, avec cette petite différence que la nature déchainée en face de laquelle il se trouve, n'est pas seulement devant lui, mais également en lui. Beethoven, alors privé de sa substance fondamentale – l'ouïe – dépasse sa condition pour donner au commun des mortels le son insupportable et magnifique du monde tel qu'il le perçoit dans sa réalité la plus crue. Cette peinture sonore témoigne d'une expérience collective du chaos. Et c'est d'une telle épreuve que naît au quatrième mouvement un élan de fraternité.

En 1972, l'Union Européenne adopte comme hymne officiel le *presto final* de la *Symphonie n°9* pour sa haute valeur symbolique et sa mélodie emblématique, arrangée par Herbert von Karajan pour être interprétée de manière isolée. À l'image de la symphonie de Beethoven, le désir d'une construction européenne se confirme après la Seconde Guerre mondiale, bien que des esprits visionnaires plaident, au XIX^e siècle déjà, pour une Europe unie. Parmi eux, Victor Hugo qui prononce en 1849 un des plus grands discours sur l'Europe. Il s'adresse avec lyrisme à l'Assemblée du Congrès de la Paix en faveur des « États-Unis d'Europe ».

Les hommes ont commencé par la lutte, comme la création par le chaos. D'où viennent-ils ? De la guerre ; cela est évident. Mais où vont-ils ? À la paix ; cela n'est pas moins évident.

Discours d'ouverture du Congrès de la Paix,

Victor Hugo, 21 août 1849

Le désir d'élévation, la foi en l'homme et en l'avenir ne sont pas des thématiques uniquement présentes dans la dernière symphonie de Beethoven. Ses grandes œuvres tardives telles que la *Missa Solemnis* ou son unique opéra, *Fidelio*, en sont également empreintes. En évoquant la *Missa Solemnis*, nous renouons d'ailleurs avec la vision symboliste de l'œuvre comme produit de la rencontre entre l'artiste-créateur et le Créateur en personne. Cette pièce impose également par sa monumentalité. *Fidelio* quant à lui met en avant les notions de joie et de fraternité, moins présentes dans l'œuvre précédente.

Deux chefs-d'œuvre du répertoire beethovenien qui inspirent le compositeur dans la composition de son ultime symphonie, mais aussi qui le retardent. Dix années séparent la *Huitième* de la *Neuvième*. Et pourtant Beethoven tire les plans de cette symphonie depuis longtemps et y réunit des vœux encore non exaucés. Notamment celui d'intégrer un chœur à la symphonie et celui de mettre en musique (dès 1798 !) le poème de Schiller. Aussi, Beethoven n'arrive pas à se défaire d'une mélodie (celle du presto final) qui l'entête depuis plusieurs années et qu'on retrouve dans plusieurs pièces, comme la *Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre* en 1808. Il la modèle à plusieurs reprises, à l'image d'un sculpteur qui façonne sa pièce de marbre, comme pour en extraire son essence la plus pure. Une construction lente, qui gagne en maturité à mesure que le compositeur perd en audition. À tel point que le 7 mai 1824, jour de la création, il fallût l'inviter à se retourner vers le public pour voir l'engouement qu'avait suscitée l'interprétation de sa toute nouvelle et dernière symphonie.

DÉCOUPAGE DE L'ŒUVRE

I. Allegro ma non troppo, un poco maestoso

La symphonie débute dans une atmosphère mystérieuse et ne révèle sa tonalité principale qu'après quelques mesures seulement. À la forme sonate traditionnellement utilisée dans le premier mouvement de ses symphonies (forme dont la structure mélodique comporte trois parties : l'exposition d'un ou plusieurs thèmes, le développement de ces thèmes, puis leur réexposition) Beethoven apporte ici quelques touches d'originalité (deux thèmes exposés parallèlement, une coda particulièrement longue). L'écriture si contrastée permet au compositeur de déployer une palette sonore extrêmement riche, faisant sonner l'orchestre aussi bien dans les pianos les plus subtils que dans des nuances parfois explosives entraînées par les timbales qui s'imposent d'ores et déjà comme l'un des protagonistes principaux de cette symphonie.

II. Molto Vivace

Si ce *scherzo* vif et brillant revêt une forme traditionnelle à trois temps, il innove par sa longueur et par la deuxième position qu'il occupe dans l'œuvre. Habituellement, l'auditeur des symphonies de Beethoven s'attend ici à un mouvement plutôt lent. Le premier thème exposé chez les cordes gagne en vigueur avec un grand tutti d'orchestre, précédant un trio tout en contraste, joué par le cor et le hautbois. Un avant-goût du thème de l'*Ode à la joie* nous est donné avant le *da capo* (retour au début du mouvement).

III. Adagio molto e cantabile

Cet *adagio molto e cantabile* intervient comme une bulle d'air et de sérénité après deux premiers mouvements enjoués. C'est le seul mouvement qui n'est pas en ré mineur mais qui emprunte le ton voisin de Si^b Majeur. Il rappelle les quatuors à cordes que Beethoven écrit en nombre à cette époque. En guise de surprise, une fanfare inattendue surgit à la fin du mouvement, annonçant une suite triomphale.

IV. Finale : Presto

Le final est presque une symphonie à lui seul puisqu'il se compose également de quatre parties. Dans l'introduction orchestrale, nous avons plusieurs réminiscences des mélodies entonnées précédemment, l'introduction de l'*Ode à la joie* et quelques passages de récitatifs. Les variations chantées en second lieu font entendre la voix de baryton-basse puis l'hymne sous la forme cocasse d'une marche turque avant d'être repris par le chœur. Une troisième partie apparaît, plus lente et majestueuse faisant entendre un nouveau thème, assimilé à la Fraternité. Celui-ci se mêle par la suite au thème de l'*Ode à la Joie* avant d'entamer la dernière partie qui verra s'accomplir une bonne fois pour toute la mélodie hymnique dans une joie non dissimulée.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

ROBERT TUOHY

Direction d'Orchestre

Le chef d'orchestre irlandais-américain Robert Tuohy est directeur musical de l'Opéra de Limoges depuis 2013, où il a notamment dirigé *Carmen*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Der Freischütz*, *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine*, *Macbeth*, *Madama Butterfly*, *Les Pêcheurs de perles*, et *Pelléas et Mélisande*.

Il a récemment dirigé au Théâtre des Champs-Élysées (*Candide*), au Tchaikovsky Hall Moscou (*Lakmé*), au Bolshoi Théâtre, à l'Opéra de Toulon (*Les pêcheurs de perles*), à l'Opéra de Marseille (*Lakmé*, *Candide*, *Eugène Onéguine*), ainsi que des concerts symphoniques avec l'Orchestra del Teatro Lirico di Cagliari, l'Orchestra della Fondazione dell'Arena di Verona, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Prague, le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn, et le Novaya Rossiya National Symphony Orchestra.

Entre 2009 et 2013, il était chef assistant à l'Opéra National de Montpellier, où il a notamment dirigé des productions de *Manon Lescaut*, *Lakmé*, *Rusalka*, et *La chauve souris*.

Après ses études au Cleveland Institute of Music, Robert Tuohy a étudié la direction d'orchestre au Royal Academy of Music de Londres, auprès de Colin Metters et Sir Colin Davis, a obtenu son diplôme avec mention très bien et a reçu le prix de direction d'orchestre Ernest Read ainsi que le prix DipRAM.

Cette saison à Limoges, il dirige *Goyescas*, *La Traviata*, *Ariane à Naxos* ainsi que quatre concerts avec l'Orchestre de l'Opéra de Limoges.

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Direction musicale : Robert Tuohy

Violon solo super soliste : Elina Kuperman

Violons 1 : Albi Binjaku, violon solo co-soliste / Martial Boudrant, Valérie Brusselle, Alexandre Cardenas, Diane Cesaro, Junko Senzaki, Christiane Soussi, Marie-Anne Ravel

Violons 2 : Louis Da Silva Rosa, chef d'attaque, soliste / Jelena Eskin, co-soliste / Marthe Gillardot, Claire Khoury, Jérôme Lys, Marijana Sipka, Yves Tison

Altos : Estelle Gourinchas, alto solo / Samuel Le Hénand, co-soliste / Brigitte Borededebat, Lise Pathé, Jean-François Salies, Fatiha Zelman

Violoncelles : Julien Lazignac, violoncelle solo / Jordan Costard, Philippe Deville, Eric Lyda, Antoine Payen

Contrebasses : Pascal Schumpp, contrebasse solo / Thierry Barone, Lucas Faucher, Guillemette Tual

Flûtes : Eva-Nina Kozmus, flûte solo / Jean-Yves Guy-Duché, piccolo solo et flûte / Chloé Noblecourt

Hautbois : Eléonore Desportes, hautbois solo / Vincent Arnoult, Jacques Zannettacci

Clarinettes : Mio Yamashita, clarinette solo / Lise Guillot

Bassons : Frank Vassallucci, basson solo / Maxime da Costa, contrebasson solo et basson / Antoine Aboyans-Billet

Cors : Pierre-Antoine Delbecque, cor solo / Olivier Barry, Solène Guimbaud, Vivien Paurise, Benoît Prost

Trompettes : Ignacio Ferrera Mena, trompette solo / Grégoire Currit

Trombones : Hervé Friedblatt, trombone solo / Laura Agut / Cyril Bernhard, trombone basse

Percussions : Pascal Brouillaud, timbalier solo / Alain Pelletier, 1^{er} percussionniste / Nicolas Del-Rox, Vincent Mauduit

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Direction : Edward Ananian-Cooper

Soprani : Patricia Atallah, Nathanaëlle Bedouet, Lynda Bisch, Marine Boustie, Loudmila Boutkov, Véronique Chaigneau-Martinet, Eve Christophe, Penélope Denicia, Natalia Kraviets, Cecilia Mazzufero, Marie Orset

Alti : Agnès Cabrol De Butler, Maria-Cristiana Eso, Xu Fang, Johanna Giraud, Emmanuelle Heim, Elisabeth Jean, Jiya Park, Anne Soulié, Christine Thoron, Maisa Videla

Ténors : Martial Andrieu, Eric Blouin, Jean-Noël Cabrol, Laurent Cabanel, Christophe Gateau, Stéphane Lancelle, Josh Miranda, Julien Oumi, Henri Pauliat, Xavier Thiolon

Barytons et Basses : Sébastien Brohier, Jean-François Bulart, Christophe Di Domenico, Fabien Leriche, Edouard Portal, Jamie Rock, Grégory Smolij, Xavier Van Rossom, Henri Véronèse

LES ODYSSÉES À VENIR...

L'OPÉRA PRÈS DE CHEZ VOUS

Bizet / Mozart / Verdi / Puccini...

Orchestre de l'Opéra de Limoges /

Diana Axentii (soprano), Matthieu Justine (ténor) et Marc Scoffoni (baryton)

Ven. 07/01/2022 - 20h au CCM Jean Moulin

Sam. 08/01/2022 - 20h au CCM Jean Moulin

Dim. 09/01/2022 - 17h à Équinoxe scène nationale de Chateauroux

Mar. 11/01/2022 - 20h au Vaisseau - Nexon

MECCORE STRING QUARTET

Penderecki / Verdi / Schumann

Quatuor à cordes

Mer. 12/01/2022 - 20h

À NOS DAMES

Mendelssohn / Chostakovitch

Quatuor de Limoges

Dim. 23/01/2022 - 15h

NOUVELLE PRODUCTION !

LA TRAVIATA

Opéra de Giuseppe Verdi d'après Alexandre Dumas fils

Mise en scène : Chloé Lechat

Direction musicale : Robert Tuohy

Dim. 06/02/2022 - 15h

Mar. 08/02/2022 - 20h

Jeu. 10/02/2022 - 20h

Sam. 12/02/2022 - 20h

RESERVATIONS : OPERALIMOGES.FR

KIOSQUE BILLETTERIE - 05 55 45 95 95



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION



Soutenu par
LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Nouvelle-Aquitaine